

Réunion publique au gymnase Japy
Intervention de Marielle de Sarnez
Mardi 5 février 2008

Mes Chers Amis,

Je suis très heureuse de vous retrouver ce soir, au gymnase Japy.

Merci à vous tous de votre présence si nombreuse et si chaleureuse.

Merci à toutes celles et à tous ceux qui viennent de s'exprimer avec talent et conviction.

Ce soir, je veux vous parler de la lettre et de l'esprit. La lettre, c'est le contenu du projet que nous portons ensemble, avec les 517 candidats du Mouvement Démocrate, pour faire de Paris une ville plus humaine. Et l'esprit, c'est notre manière de concevoir l'engagement politique, notre conception d'une démocratie apaisée, dans laquelle l'intérêt général l'emporte sur les intérêts de clans, dans laquelle on est capable de rassembler, au-delà de son camp, pour progresser et changer le quotidien des Parisiens.

Mais avant cela, je voudrais vous présenter les 19 têtes de listes qui m'accompagnent dans cette formidable aventure qu'est une campagne électorale.

Vous le voyez, c'est une équipe, compétente, nouvelle, libre, et heureuse qui se présente à vous. Et dont je suis particulièrement fière. En votre nom, je veux remercier chacune et chacun d'entre eux. Leur dire ma gratitude pour leur force d'engagement et de conviction.

Mais dans cette campagne, ils ne seront pas seuls. Cette nouvelle équipe pour Paris est formée de 517 candidats. Cette équipe, c'est vous, toutes celles et tous ceux qui ont choisi d'incarner le nouveau visage de la vie politique à Paris ! Et je veux du fond du cœur vous en remercier.

Mes chers amis, nous sommes prêts.

Nous sommes en ordre de marche, avec des candidats de conviction et d'enthousiasme, un projet que je crois le mieux abouti de tous.

Il y a 15 jours, nous avons présenté notre projet pour les Parisiens. Dimanche dernier, nous avons présenté nos 517 candidats. Il faisait froid paraît-il sur la passerelle Simone de Beauvoir, mais j'ai plutôt ressenti une immense chaleur et une formidable énergie !

Nous croyons, avec une certitude ancrée au plus profond de nous, qu'une nouvelle politique est possible à Paris. Quelque chose qui ne soit pas simplement une politique de gauche, ou

simplement une politique de droite, mais quelque chose qui les dépasse et qui, quelque part les rassemble et les équilibre.

Je veux vous dire mon ambition : je veux changer durablement la vie politique à Paris.

Mes chers amis, ce n'est pas une petite affaire. Ce n'est même pas une affaire d'élection, c'est une affaire de génération. Il ne s'agit pas de changer les choses quelques semaines, quelques mois, ni même le temps d'un mandat. Il s'agit de changer durablement la vie politique parisienne.

Paris a un immense besoin de cette approche nouvelle. Quelque chose qui dira aux Parisiens que l'intérêt général sera notre seul repère. Qu'avec nous, il n'y aura pas, à l'Hôtel de Ville, une équipe qui ne se préoccupera que de la moitié des habitants de Paris, uniquement ceux qui auraient voté, à quelques milliers de voix près, pour le camp majoritaire. Je veux défendre ici l'idée, une idée si évidente pour moi, que lorsque l'on est élu, on est l'élu de tous les Parisiens.

On n'a pas le droit de rejeter, d'un revers de la main, près de 50% des électeurs, sous le seul prétexte qu'ils n'ont pas voté pour vous. On a le devoir de répondre aux problèmes et aux difficultés de tous les Parisiens, avec équité, et sans exclusive.

Je sais bien que la tentation est forte et je sais bien le poids de ces habitudes politiques. Ils ont d'ailleurs conduit les équipes qui se sont succédé au pouvoir, à privilégier un électorat contre un autre, à conduire des politiques dans un sens plutôt qu'un autre.

Mais je sais aussi que cette approche a produit des effets que je n'aime pas, parce qu'ils ne sont pas bons pour l'harmonie et l'équilibre de Paris.

L'équilibre, ce n'est pas d'avoir une ville en affrontement politique. Ce n'est pas d'avoir d'un côté des arrondissements qui votent à 70% pour un camp, et de l'autre des arrondissements qui votent à 70% pour l'autre camp.

Ces résultats électoraux si tranchés, si fracturés, révèlent des choses graves : une coupure de la ville en deux, avec d'un côté les Parisiens aisés et de l'autre des Parisiens qui éprouvent de plus en plus de difficultés à joindre les deux bouts. Fracture sociale et économique qui épouse les contours d'une fracture urbaine profonde entre l'Est et l'Ouest, le Nord et le Sud, entre les quartiers où il fait bon vivre et d'autres beaucoup plus défavorisés.

Il y a des clans politiques qui se satisfont de cette situation parce que c'est une rente électorale. Cela n'est pas ma conception de la politique. C'est même le contraire de l'idée que je me fais de l'action politique qui est une mission au service de l'intérêt commun.

Cette approche politique nouvelle, c'est d'abord une manière de gouverner profondément pluraliste et ouverte. C'est ce qui se passe dans la plupart des communes de France où les

conseillers municipaux travaillent ensemble, sans exclusive, sans agressivité, au profit du seul intérêt de leur commune et de leurs habitants, pas au profit de leur étiquette partisane.

Un très récent sondage vient de nous dire les principales préoccupations des Parisiens. Elles sont les mêmes que dans les autres villes : en priorité le logement, puis l'emploi et le développement économique, la circulation et le stationnement, la propreté et la sécurité.

Pour la plupart d'entre elles, ces questions sont des questions qui appellent des réponses non partisans. La propreté, l'attractivité, le dynamisme de la ville ne répondent pas à la logique du camp contre camp.

La gouvernance de Paris peut et doit évoluer. Il suffit parfois de presque rien pour faire bouger les choses. En nommant par exemple des adjoints au maire de Paris représentant l'ensemble des sensibilités des Parisiens, ce qui sera une première. En mettant en place une conférence annuelle des maires d'arrondissements, et en réunissant régulièrement les adjoints d'arrondissement, afin qu'ils puissent partager leurs expériences, leurs doutes, leurs difficultés. Faisons cela. Et on s'apercevra très vite que les points communs sont plus forts que les étiquettes partisans.

Ce que je vous propose, cette approche nouvelle de la gouvernance, ça ne passe pas par le débauchage des individus. C'est même tout le contraire. Ce n'est pas promettre un poste ni une prébende en échange d'un soutien. C'est considérer que personne ne détient la vérité à lui tout seul, et que l'on est plus intelligents à plusieurs. C'est s'asseoir autour d'une même table pour réfléchir ensemble à l'avenir, sans rien renier de ce que l'on est, et de ce que l'on croit.

Voilà notre conception de la gouvernance de Paris.

Je veux changer durablement la vie politique à Paris, pour changer durablement la vie à Paris.

Et d'abord, celle des classes moyennes, des familles, de toutes celles et de tous ceux qui ont du mal à joindre les deux bouts, qui ont du mal à se loger, qui attendent trop longtemps des transports en commun saturés, qui rament pour trouver une place pour leurs enfants en crèche.

Je veux aussi changer la vie des femmes à Paris. Vous me permettrez d'en dire un mot. Je sais ce que c'est que d'être une mère de famille à Paris, lorsqu'on exerce une activité professionnelle. On fait en réalité deux temps pleins au lieu d'un. On est active sur son lieu de travail, on court le matin et le soir pour s'occuper des enfants, leur faire faire les devoirs, leur trouver des activités culturelles ou sportives. Et je trouve que dans cette course, Paris ne vous aide pas assez. Je voulais simplement leur dire, à ces femmes parisiennes, que ce projet pour une ville plus humaine, nous l'avons aussi fait en pensant à elles.

Je veux changer durablement la vie à Paris. Corinne, c'est une discussion que nous avons eue dimanche dernier lors de la présentation de nos candidats. Ce qui ressort de nos

échanges avec les habitants, dans tous les arrondissements, dans tous les quartiers, c'est que les Parisiens subissent Paris, et qu'il existe un désenchantement qui les frappe tous.

Mes chers amis, changer durablement la vie à Paris, c'est faire de cette ville un endroit plus agréable à vivre, une ville plus accueillante, plus solidaire, plus entreprenante. Une ville plus humaine.

Logement

Et ça commence par le logement, première préoccupation des Parisiens, et à juste raison.

Sur ce sujet, notre ambition est claire : nous voulons atteindre le quota de 20% de logements sociaux à Paris d'ici 2014. Cela passera par la production de 40 000 logements supplémentaires, soit 6 600 par an.

Nous proposons de concentrer cet effort sur les classes moyennes, les familles, celles qui doivent trop souvent quitter la capitale compte tenu du coût excessif des loyers, et pour qui l'accession à la propriété est un rêve presque inaccessible.

Pour ce faire, nous répartirons mieux l'offre de logements sociaux, en en réservant un tiers pour les classes moyennes, soit 13 300 Prêts locatifs sociaux (PLS). De même, nous mettrons l'ensemble du parc privé de la ville sous conditions de ressources, et nous exigerons des promoteurs privés qu'ils réservent la moitié des appartements réalisés en ZAC aux loyers intermédiaires, inférieurs au prix du marché.

Nous porterons l'effort de constructions neuves à 4 500 logements par an, en particulier par l'aménagement de nouveaux sites tels que les niches ferroviaires ou les bâtiments cédés par l'Etat.

Notre autre priorité concerne les plus défavorisés des Parisiens, qui vivent aujourd'hui dans des conditions indignes d'une capitale et d'un pays comme le nôtre.

Pour les plus défavorisés, les personnes qui disposent de faibles ressources, Rmistes, travailleurs pauvres, nous leur réserverons un tiers des logements sociaux de type PLA-I, soit 13 300 logements sur la mandature.

Cette politique s'accompagnera d'un grand plan en faveur de logements dignes et salubres. Nous ne pouvons accepter qu'existe encore à Paris des meublés et des hôtels miteux où vont s'entasser ceux qui ne trouvent plus rien ailleurs et qui sont partout rejetés. C'est une honte pour Paris. Nous éliminerons les logements insalubres de la capitale, en particulier dans le parc social de fait, et nous supprimerons d'ici 2014 l'usage des chambres d'hôtels meublés pour les familles en attente de logement. J'ajoute une dernière idée sur laquelle je veux insister, c'est la création d'une Maison des sans-abri dans chaque arrondissement, ouverte 24h sur 24, afin de leur permettre de se reconstruire durablement.

Familles et classes moyennes

Changer durablement la vie quotidienne, ce n'est pas se contenter d'accroître l'offre de logements pour que les familles restent ou reviennent à Paris. C'est aussi penser à tous, des plus petits aux aînés, pour que chacun se sente bien à Paris.

Cela commence par la garde des tout petits. Nous proposons de diversifier une offre aujourd'hui trop concentrée sur les crèches collectives, qui ne peut et ne pourra, sauf à exploser le budget social de la ville, répondre à toute la demande des Parisiens.

C'est pourquoi, à côté des 4 000 places supplémentaires de crèches collectives que nous ouvrirons, nous voulons également développer le système des micro-crèches, que l'on appelle aussi crèches d'appartement. Il s'agira pour la Ville de mettre à disposition, de manière équilibrée sur tout le territoire parisien, un appartement pouvant accueillir entre 4 et 9 petits, surveillés par un personnel agréé et professionnel, comme des assistantes maternelles par exemple. Nous expérimenterons une désectorisation des crèches, afin que les parents qui travaillent par exemple, puissent trouver une place pour leur petit près du lieu de leur activité et nous élargirons enfin les horaires d'ouverture des crèches.

D'une manière plus globale, je souhaite développer, dans chaque mairie d'arrondissement et sur Internet, des points d'accueil dédiés aux familles, où elles pourront trouver, 24h sur 24 pour ce qui est du site web, toutes les informations dont elles ont toujours besoin : cela va d'un service de nounous aux sorties culturelles, les pharmacies de garde ou les libres-services ouverts la nuit. Bref, un point d'information qui répond à toutes ces questions que l'on pose forcément et dont on n'a pas toujours la réponse sauf à chercher des heures durant.

Voilà pour les plus petits. Vient ensuite le temps de l'école. C'est un grand sujet pour une ville comme Paris, où se côtoient les meilleurs établissements du pays et des établissements ghettos que tout le monde essaie de fuir. Ce qui, je le dis au passage, ne va pas s'arranger avec la prise de décision, mauvaise à mon sens, de suppression des secteurs scolaires.

Sur ce sujet, comme sur d'autres, la multiplicité des intervenants rend assez illisible l'action publique et limite probablement son efficacité. Pour autant, nous voulons agir.

D'abord pour le bien-être de nos enfants. Je rappelle ici les mesures très concrètes que nous prendrons : engager, d'ici la rentrée de septembre prochain, un plan de modernisation des toilettes des écoles publiques parisiennes, généraliser les zones 30 aux abords des écoles, avec la mise en place de dos d'âne, offrir aux associations de parents d'élèves, lorsqu'elles le souhaitent, la faculté de participer à la sécurisation des abords des écoles aux heures d'entrée et de sortie, en complément de l'action des services de la ville et de la Préfecture de police.

C'est tout simple, c'est du bon sens, mais c'est interdit aujourd'hui. Nous le ferons. Et cela règlera, j'en suis persuadée, beaucoup de difficultés.

Après le temps scolaire, il y a les activités sportives, récréatives ou culturelles. Là encore, notre projet veut changer durablement la vie quotidienne des familles parisiennes. Et là encore, ce sont des mesures simples que nous prendrons. Je veux des bibliothèques et des médiathèques ouvertes 7 jours sur 7, parce que tous Parisiens n'ont pas forcément beaucoup de livres chez eux. Je veux que les installations sportives de la ville aient des horaires d'ouverture compatibles avec la vie des familles, le soir ou le week-end par exemple. Et qu'elles soient également accessibles pendant les vacances !

Je veux également offrir un meilleur accès à la culture, trop souvent réservée aux personnes les plus aisées de la capitale. Je propose d'ouvrir beaucoup plus largement qu'aujourd'hui l'accès en première année de conservatoire de musique, en doublant le nombre de places offertes. Cela se fera par deux moyens : d'abord en créant de nouveaux conservatoires, en particulier dans les arrondissements périphériques les plus peuplés. Et ensuite, tout simplement, en créant des conservatoires « hors les murs », en utilisant les salles de classe, les salles de musique en particulier, des établissements scolaires, quand ils sont vides.

Une ville plus humaine, mes chers amis, c'est aussi une ville plus solidaire entre ses habitants. Envers ses étudiants d'abord. Un chiffre. Paris est la dernière ville de France en matière d'accueil des étudiants boursiers. Je veux que cela change. Je propose de créer 6000 logements qui leur seront destinés, de supprimer la caution, qui constitue souvent une difficulté pour eux, et de favoriser les colocations.

Et puis, je veux parler de nos aînés.

On l'a vu au moment de la canicule, souvenez-vous, et ce fut un choc pour beaucoup d'entre nous : l'ampleur de la solitude, en particulier des personnes âgées. Bâtir une ville plus humaine, c'est recréer des liens entre les habitants, pas seulement au sein de la même famille, beaucoup de seniors n'ont plus de famille à Paris à cause du coût de l'immobilier, mais entre les habitants. Une ville plus humaine, c'est une ville où les voisins d'un même immeuble réapprennent à se parler.

Recréer des liens, c'est le fil directeur de notre projet, c'est l'ambition que nous nous fixons. Concrètement, cela veut dire créer des logements modulables et divisibles, qui changent de taille en fonction de la structure familiale, cela veut dire développer les tutorats entre les jeunes et les personnes âgées, pour que celles-ci transmettent ce qu'elles ont appris en échange de temps donné pour aider aux démarches quotidiennes.

Pour beaucoup de Parisiens, les personnes âgées, les handicapés, les malades, la ville est un danger permanent, un facteur d'isolement considérable. Nous vivons dans la plus grande ville de France, au cœur de la plus grande agglomération de France. Là où le lien social est moins fort, où l'anonymat est trop souvent la règle. C'est contre cet anonymat et cette solitude que nous devons lutter. Le Plan seniors que nous proposons, et que je veux priorité de la prochaine mandature, sera une réponse plurielle pour toutes les personnes âgées : un soutien médico-social à domicile, et, pour les personnes âgées dépendantes, 2 500 places nouvelles dans les établissements de retraite médicalisés agréés. De même, la solidarité que nous devons avoir à l'égard des personnes handicapées doit être à la même hauteur d'exigence.

L'objectif que nous nous assignons, c'est d'anticiper les délais fixés par la loi fondatrice de 2005 et d'être également exemplaire en matière d'emploi municipal.

Qualité de vie

Notre projet comporte un autre volet, essentiel pour moi, c'est celui du développement durable.

Oui, nous sommes attachés à l'écologie urbaine et nous le revendiquons. Mais nous voulons la vivre de manière ouverte et humaine. Je ne crois pas à l'écologisme qui décrète et qui bride. Je crois à l'écologie responsable, humaniste, citoyenne. Je crois à l'incitation, à l'éducation. C'est par exemple notre idée, par exemple, de fiscalité écologique, qui incitera les particuliers, les entreprises et les collectivités locales au développement durable.

L'écologie urbaine c'est la méthode pour atteindre l'excellence. Cette idée d'écologie urbaine qui doit fonder notre manière de penser les équilibres de la ville, équilibres économique, social et environnemental, concerne évidemment les transports de personnes et de marchandises, la circulation et le stationnement. L'évidence, l'objectif, c'est bien sûr de réduire les nuisances induites : la pollution atmosphérique, ses effets de serre et ses dangers pour la santé, mais également le bruit et l'insécurité qu'elles génèrent. Si l'on actionne un seul volet, en oubliant tous les autres, c'est l'échec assuré. Il faut donc activer toutes les politiques, user de tous les moyens de l'action. L'offre de transports en commun bien sûr, avec les propositions que nous faisons de mettre le paquet sur le transport de sous-sol, le métro et le RER. En quantité, en fréquence mais également en qualité de service, en accessibilité. C'est aussi compléter le réseau de surface avec la prolongation du tramway et la mise en œuvre d'un réseau de TRAMBUS, une technologie hybride entre le tramway et le bus, fonctionnant à piles électriques, qui pourrait desservir les deux axes est-ouest et nord-sud de la capitale.

Et puis il faut une offre de proximité pour les familles et les personnes âgées, afin qu'elles puissent se déplacer sans risque, grâce à des minibus et des taxis d'arrondissement à énergie propre.

Agir dans la globalité, c'est évidemment s'attaquer à la question des transports de marchandises. Vous le savez : il y a urgence. Car le transport de marchandises, c'est 90 000 tonnes de marchandises livrées chaque jour dans la capitale. C'est 50% du gazole consommé et 35% du CO2 émis. Notre ambition est de diviser par deux le nombre de camions d'ici la fin de la mandature. Et cette ambition s'appuie sur des outils nouveaux. Comme l'incitation financière à créer des services de livraison mutualisés avec des véhicules propres. Comme la création de points de relais de livraison dans les parkings publics pour les commerçants.

Voilà quelques-unes des propositions que nous faisons pour changer en profondeur la donne et inverser la tendance lourde qui pèse gravement sur notre environnement.

Dans le même ordre d'idée, la question du stationnement est évidemment très importante. Les véhicules propres doivent bénéficier de la gratuité et nous devons construire des parkings souterrains pour libérer l'espace public et créer des places en surface pour les deux roues. Je ne crois pas, contrairement à une idée reçue, que les parkings souterrains sont un obstacle à la nécessaire diminution de la circulation automobile. À partir du moment où l'alternative existe, où l'offre de transports publics, avec un maillage resserré existe, ces parkings auront une vertu essentielle : rendre l'espace public, plus sûr et plus accessible.

Cette idée d'écologie urbaine dépasse bien sûr le seul domaine des transports. J'ai dit qu'elle devait inspirer la politique municipale afin de rétablir les équilibres de Paris, pour ne plus opposer les Parisiens entre eux, pour ne plus opposer non plus les enjeux entre eux. Elle concerne évidemment, en premier lieu la propreté.

Paris n'est pas propre et des arrondissements, en l'occurrence les plus défavorisés, subissent des nuisances de plus en plus difficilement supportables pour les habitants. Une ville plus humaine, c'est aussi une ville où il est agréable de vivre. En matière de propreté, je créerai, sous la responsabilité des maires d'arrondissement, des « brigades vertes », chargées d'intervenir immédiatement en cas de pollution ou de nuisances constatées. De même, je souhaite que l'on expérimente la délégation de toute la politique de propreté aux maires d'arrondissement, qui ont la capacité d'agir rapidement au plus près des habitants.

Enfin, nous voulons renouer avec le nettoyage systématique des espaces publics, interdire les sacs plastiques gratuits dans la distribution dès 2010 et, d'une manière plus globale, généraliser enfin le tri sélectif.

La qualité de vie, c'est également plus d'espaces verts dans la capitale. Vous savez notre projet de grand parc urbain sur les emprises ferroviaires de la gare du Nord. C'est bien sûr la nécessité de doter le nord de Paris d'un poumon vert, mais c'est, plus profondément, l'idée que ce parc va peu à peu changer le visage des 10^e et 18^e arrondissements. En introduisant plus de qualité de vie, on attire des commerces de proximité, on rétablit l'harmonie dans des quartiers qui en sont pour l'instant dépourvus. Dans un environnement aussi densifié que Paris, avec plus de 2 millions d'habitants sur une superficie de 105 km², la présence d'espaces verts plus nombreux et plus proches, la végétalisation des rues, des murs et des toitures, sont des facteurs qui contribuent, à améliorer la qualité de vie.

Nous voulons donc aménager une « Ceinture Verte » autour de Paris et puis une « Coulée bleue » le long de la Seine. Les berges de notre fleuve, du pont Sully au pont d'Iéna, sont classées au patrimoine mondial de l'humanité depuis 1991. Il est grand temps de les valoriser et de les rendre aux Parisiens.

Une ville plus humaine, c'est une ville plus accueillante et plus solidaire. C'est aussi une ville plus entreprenante et plus dynamique. Je vous que nous soyons les défenseurs de ceux qui créent de la richesse à Paris, de l'activité économique et par la même du lien social. Je pense aux entreprises, en particulier aux TPE et PME, je pense aux professions libérales, aux commerçants et aux artisans, qui constituent l'âme de la capitale.

Et je veux leur montrer que, désormais, la Ville va s'intéresser à eux et les aider.

Économie

La première proposition, c'est de réduire les charges des entreprises, des professions libérales, des artisans et des commerçants avec un allègement progressif de la taxe professionnelle. Deuxième proposition forte, le triplement des fonds municipaux alloués au développement économique au cours de la mandature. Ce seront des signaux forts en direction des acteurs de l'économie parisienne que l'on a eu un peu tendance à négliger.

Mais je voudrais surtout évoquer devant vous les deux sujets qui sont au cœur de notre projet économique et qui touchent à la question cruciale de l'emploi. Il y a des quartiers de Paris où le taux de chômage atteint les 30%. Les politiques mises en œuvre depuis plusieurs années n'ont pas réussi à inverser sensiblement cette tendance lourde qui est une fracture humaine insupportable.

Nous faisons la proposition d'expérimenter des zones franches urbaines dans les 18e, 19e et 20e arrondissements. Avec tous les avantages fiscaux et sociaux liés à ce dispositif. Cet outil qui a marché ailleurs, avec un tiers d'emplois directs pour les habitants, constituera un formidable appel d'air, un formidable espoir pour ces quartiers.

Le deuxième sujet, c'est le commerce de proximité. Des arrondissements entiers voient les commerçants disparaître petit à petit quand d'autres sont menacés par une mono-activité insupportable. 20% des surfaces commerciales sont vacantes dans le 20^{ème} arrondissement, 4% seulement à l'Ouest. Cette statistique, c'est la réalité de Paris. Une réalité que nous n'aimons pas parce qu'elle révèle, elle aussi, la fracture qui coupe la ville en deux, qui casse peu à peu le sentiment d'appartenir à une même communauté, de partager une même histoire

Nous proposons, vous le savez, d'organiser des États généraux du commerce et de l'artisanat parisien pour mettre au point un programme d'action d'ensemble permettant de préserver et développer les commerces. Nous devons également doter la mairie d'un outil de pilotage de ses quartiers commerçants. Cet outil qui a été utilisé à Londres a donné des résultats importants. Il serait absurde de s'en priver. Changer durablement la vie quotidienne des Parisiens, c'est pouvoir bénéficier de commerces de proximité. C'est l'inverse des propositions de la commission Attali, qui veut renforcer la présence des grandes surfaces. Vous voyez bien qu'il y a là deux visions de la société française. Moi je défends la vision d'une ville plus humaine, où les habitants renouent des relations entre eux, où ils peuvent sortir et se déplacer sans difficultés, où chaque quartier vit comme un village.

Le dernier levier que nous actionnerons, c'est enfin celui de l'innovation, que nous voulons valoriser, privilégier et renforcer. La mise en réseau des entreprises, des universités, de la recherche, sur le modèle des clusters, tout ce qui constitue l'économie moderne, sera encouragé. Nous créerons des pépinières d'entreprises, en particulier dans les nouveaux

quartiers de Paris, nous aiderons au développement des filières de biotechnologies et du développement durable qui, de l'université à l'entreprise, vont créer les emplois de demain.

Mes cher amis, je veux enfin vous dire que tout cela ne se réalisera pleinement que lorsqu'on l'on aura enfin dépassé les frontières du périphérique et que nous penserons l'avenir de Paris non plus enfermés sur nous-mêmes, mais avec les villes voisines qui nous entourent.

Cette idée d'agglomération que nous défendons depuis plusieurs années a enfin fait son chemin. Je m'en félicite à un bémol près. Le Grand Paris n'est pas une question pour les seuls élus, pour le seul Président de la République et quelques interlocuteurs privilégiés. C'est un sujet pour tous les Parisiens et les Franciliens, qui doivent être associés à la réflexion. C'est pourquoi je propose que se tiennent, dès 2008, des Etats généraux du Grand Paris. Qui donneront la parole aux habitants de la capitale, des communes, et des départements environnants.

En tout état de cause, je ne crois pas à l'idée d'un ministère du Grand Paris. Ce n'est pas à l'Etat de s'approprier cette question ! Il a bien entendu son mot à dire, mais ce mot ne doit pas être exclusif. Et cela créerait une administration de plus, forcément lointaine et technocratique. Ma vision du Grand Paris est à l'opposé de cela. Parce que le sujet est compliqué et que les enjeux sont lourds, c'est aux habitants de s'en saisir et pas seulement aux experts.

*
* *

Mes chers amis, c'est à nous, qui offrons pour la première fois de son histoire un choix nouveau à Paris de porter cet espoir d'une vie meilleure pour les Parisiens. C'est à nous parce que nous en avons l'envie, et en vous regardant je sais que nous en avons le talent. C'est à nous qu'il revient de faire de Paris une ville plus accueillante, plus chaleureuse, plus dynamique, plus solidaire. Une ville plus humaine.

C'est une grande histoire, qui restera après nous. Mais c'est nous, c'est vous qui en écrivez les premières pages, ce soir, à Japy, et dès demain, dans tous les quartiers parisiens. Je suis certaine qu'ensemble, nous pouvons, nous allons créer la surprise. Je suis certaine que grâce à vous, plus rien ne sera comme avant. Les Parisiens nous le demandent. Faire de Paris une ville plus humaine, c'est à notre portée !
Je vous remercie.

Seul le prononcé fait foi